

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.

Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

S. A. R. Madame la Duchesse Amélie d'Urach - Wurtemberg, née Duchesse en Bavière, est heureusement accouchée d'un Prince.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles

DE LA PRINCIPAUTÉ

Nous croyons utile de reproduire ci-dessous deux articles du *Scotsman* d'Edimbourg et de l'*Evening Times* de Glasgow, relatifs aux conférences données par Son Altesse Sérénissime dans ces deux centres importants et à l'accueil respectueux qu'Elle y a trouvé auprès du monde savant :

Du journal *The Scotsman*, d'Edimbourg (18 janvier 1907) :

LE PRINCE DE MONACO A EDIMBOURG

HONNEURS QUI LUI ONT ÉTÉ RENDUS PAR L'UNIVERSITÉ.

Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco a rempli, hier, à Edimbourg, la série des engagements auxquels Il avait gracieusement souscrit.

Dans l'après-midi, à la Bibliothèque de l'Université d'Edimbourg, Il a été investi par le Principal, Sir William Turner, au nom du Senatus Academicus de la dite Université, du titre honoraire de Docteur en Droit.

Aussitôt après, le Prince assistait à un déjeuner donné en Son honneur par la Comtesse douairière de Moray, ensuite visitait la maison du Parlement et la Bibliothèque des Avocats, puis dans la soirée faisait sous les auspices de la Société Royale Ecossoise de Géographie une conférence sur l'Exploration Météorologique des Phénomènes de la Haute Atmosphère et recevait la médaille d'or de la Société.

CÉRÉMONIE DE LA NOMINATION AU TITRE DE DOCTEUR EN DROIT.

Pour assister à la cérémonie à la suite de laquelle le Prince de Monaco a reçu le titre honoraire de Docteur en Droit (I. L. D.) de l'Université d'Edimbourg, une assemblée considérable, dans laquelle on remarquait un grand nombre de dames, s'était réunie dans le Hall de la Bibliothèque. Le Principal, Sir William Turner, présidait, ayant à sa droite le Prince de Monaco et à sa gauche le Lord Prévôt Gibson.

Étaient aussi présents : les représentants de la Cour de l'Université, du Senatus Academicus et de l'Union Universitaire, le Doyen de la Faculté de Théologie, le Doyen de la Faculté de Droit, les Professeurs Crum Brown, Taylor, Chrystal, Lodge, Geikie, Kennedy, Littlejohn, le Comte de Cassillis, le Dr Peach, M. Robert Menzies, le Dr Lowe, la Comtesse de Cassillis, Lady Dunedin, l'honorable Marjorie Graham Murray, M^{me} Gibson, M. Theodore Lumley, Consul général de Monaco,

le Major Forbes, secrétaire de la Société Royale Ecossoise de Géographie, M. et M^{me} W. S. Bruce, le Capitaine Bourée, etc., etc... M. le professeur Patrick, doyen de la Faculté de Théologie, ayant ouvert la cérémonie par une prière, le Principal, Sir William Turner a pris la parole :

« Le Senatus Academicus a saisi l'occasion de la visite de Son Altesse le Prince de Monaco dans cette ville pour le prier de recevoir aujourd'hui le titre honoraire de Docteur en Droit comme consécration par l'Université de l'important travail scientifique que Son Altesse Sérénissime a accompli dans le cours de ces dernières années. Je prie donc M. le Doyen de la Faculté de Droit, de vouloir bien procéder à la présentation de Son Altesse Sérénissime. » (*Applaudissements.*)

Sir Ludovic Grant, doyen de la Faculté de Droit, en présentant le Prince, auquel cet honneur était réservé, a pris ainsi la parole :

« J'ai maintenant le privilège, dont je suis très fier, de vous indiquer les motifs qui ont engagé le Sénatus Academicus à offrir à S. A. S. le Prince de Monaco, l'honneur le plus élevé dont puisse disposer l'Académie. Il y a exactement une semaine que le Lord Recteur de cette Université nous disait dans cette adresse si convaincante, qui ne s'effacera pas de longtemps de notre souvenir, qu'il n'y a qu'une seule existence parfaite pour nous pauvres humains : c'est une « vie consacrée », une vie qui concentre toutes ses forces en vue d'arriver à un but élevé. De cette sorte d'existence il serait difficile de trouver un exemple plus frappant et plus stimulant que celui fourni par la carrière de Son Altesse Sérénissime, une carrière qui, presque entièrement depuis son point de départ, a été consacrée par des motifs de l'ordre le plus élevé et avec une remarquable suite, au service de la science. L'histoire nous a laissé jusqu'à ce jour le nom des Princes, qui ont accordé leur protection aux entreprises artistiques, littéraires ou scientifiques; mais Son Altesse Sérénissime ne s'est pas seulement contentée du rôle de simple patron ou protecteur : Elle s'est jointe aux rangs des travailleurs eux-mêmes, et le travail qu'Elle a accompli Lui donne droit à une place parmi les savants les plus en vue des temps modernes. (*Applaudissements.*) Nous contemplons en effet, dans le Prince de Monaco, un commandant victorieux, car la paix a ses victoires comme la guerre : le domaine sur lequel Il a promené Ses conquêtes au nom de la Science étant le monde immense des eaux, l'Océan avec sa myriade de mystères. *Quod mare non novit?* La Méditerranée, la Baltique, le Nord Atlantique, les Mers Arctiques ont chacun à leur tour été obligés de Lui livrer leurs secrets, et l'histoire de Ses campagnes successives et heureuses comme résultats sur Ses navires *l'Hirondelle*, *Princesse-Alice I* et *Princesse-Alice II*, noms aussi familiers que ceux du *Challenger* et du *Beagle*, est pleine d'étonnements et de fascination? Dans es expéditions, le Prince a associé à Ses travaux une pléiade d'hommes de science de la plus haute réputation et je puis me permettre de vous rappeler que deux Ecossois des plus distingués ont servi à plusieurs reprises sous son pavillon, M. I. Y. Buchanan et M. U. S. Bruce. (*Applaudissements.*) Mais le Prince lui-même est toujours resté le guide influent et l'inspirateur constant de ces entreprises : c'est Sa puissante personnalité, Ses grandes connaissances scientifiques qui les ont conduites à un complet et heureux succès.

« Il est difficile de dire ce que nous devons le plus admirer, ou le grand courage avec lequel Il les a menées à travers mille périls, ou la persévérance

« grâce à laquelle Il est arrivé au but, ou l'ingéniosité de Ses méthodes et le remarquable esprit d'invention, qui Lui a permis de découvrir ou d'adopter les instruments de ses recherches.

« Longue à énumérer serait la liste complète des féconds résultats de Ses voyages. Qu'il me suffise de rappeler la multitude de ses promesses, ses importantes investigations sur les courants du Gulf-Stream, des autres courants du Nord Atlantique, ses observations marégraphiques relevées sur sa grande carte de l'Océan. Laissez-moi aussi appeler votre attention sur ce magnifique Musée Océanographique de Monaco, qui contient une collection unique des trophées ramenés à la surface des plus grandes profondeurs de la mer. Les mots me manquent pour exprimer ici la dette dont la Science Lui est redevable, car Il a non seulement fait faire un progrès énorme à la science Océanographique, mais Ses recherches ont eu d'importants résultats pour la physique, la zoologie, la physiologie, la chimie et la météorologie, cette dernière branche de science sur laquelle le Prince doit dire Son dernier mot au cours de cette soirée.

« Le Senatus Academicus est fier de suivre l'exemple donné par les Sociétés scientifiques et savantes du monde entier en montrant à Son Altesse Sérénissime à quel point il apprécie les services qu'Elle a rendus aux intérêts de la science et dont bénéficie le genre humain. » (*Applaudissements chaleureux.*)

Le Prince a ensuite reçu l'investiture des mains de Sir William Turner. Puis Il a remercié en ces termes l'illustre assemblée de l'honneur qui Lui était fait :

« Je suis extrêmement touché et reconnaissant du très grand honneur qui vient de m'être conféré par l'Université d'Edimbourg. Mais je considère cet honneur pour moi, plus comme un encouragement nouveau au travail, que comme une récompense pour la très modeste tâche que j'ai pu accomplir. » (*Applaudissements.*)

La cérémonie a pris fin après la bénédiction qui a été donnée par le Doyen de la Faculté de Théologie.

VISITE A LA MAISON DU PARLEMENT.

Le Prince de Monaco accompagné par Son hôtesse Lady Dunedin et par l'Honorable M^{lle} Graham Muray, a rendu visite à la Maison du Parlement. Il était accompagné dans cette visite à travers les Cours et la Bibliothèque des Avocats par M. Douglas Farmer, le conservateur des dossiers de la 1^{re} division.

DÉJEUNER DONNÉ PAR LA COMTESSE DE MORAY.

La Comtesse douairière de Moray a invité à déjeuner le Prince de Monaco et la société la plus choisie dans sa résidence de la place Ainslie. Lady Moray avait à sa droite Son Altesse Sérénissime et à sa gauche le Comte de Rosebery. Les invités comprenaient aussi Lord et Lady Kelvin, Lady Dunedin, Lord et Lady Ruthwen, Lord et Lady Cassillis, Lady de la Waar, Lady Marjorie Mackenzie, Principal sir William Turner, sir Hector Munro, Professeur Geikie, Professeur et M^{me} Crum Brown, Professeurs Chrystal, Hudson Beare, M. Hector Munro, Ferguson, M. Ralph Richardson, M. Stuart Gray, Colonel Stewart d'Atdvorlich, l'Honorable John Abercromby, M^{lle} Newbigging, M^{lle} Collinson, Dr Horne, Dr Rot-

tenburg, M. W. S. Bruce, Capitaine Henri Bourée, Major Forbes, Dr Peach et M. Bartholomew.

DISCOURS A LA SOCIÉTÉ GÉOGRAPHIQUE.

Un brillant auditoire s'est assemblé, dans la soirée, au Hall Mac Ewan pour entendre la Conférence faite par le Prince de Monaco aux membres de la Société Royale Ecossaise de Géographie sur l'Exploration Météorologique des phénomènes de la haute atmosphère.

A l'ouverture des portes la foule se précipita dans la salle et quand les occupants de la tribune officielle eurent pris place, le spacieux bâtiment s'est trouvé absolument plein.

Pendant une demi-heure avant l'ouverture de la séance, un récital d'orgue a été donné par M. Alex. Pirie. M. le Professeur James Geikie, président de la Société, occupait le fauteuil présidentiel, et parmi ceux qui accompagnaient le Prince de Monaco se trouvaient Lord Dunedin, Lord Kelvin, Lord Mac Laren, le Comte de Cassilis, Lieutenant-Général Sir Edward P. Leach V. C., Lord Malise Graham A. D. C. du Commandant des Forces militaires, Colonel Cadell V. C., Général Dalmahoy, Colonel Wardlaw, Ramsay de Whitehill, Colonel John Campbell, Colonel Sconce, Honorable John Abercromby, Principal Sir William Turner, Sir Ludovic Grant, Professeur Crum Brown, Professeur Chrystal, Professeur Hudson Beare, Dr Dobbie, Dr Charles Sarsalea, Dr Lowe, Dr Burgess, Dr Horne, M. Ralph Richardson, Capitaine Henri Bourée, A. D. C. naval du Prince de Monaco, M. Théodore Lumley, consul général de Monaco à Londres, M. W. S. Bruce, Capitaine Robertson, de la Scotia, et Major Forbes, secrétaire de la Société de Géographie.

PRÉSENTATION DE LA MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ.

Le Président, en présentant le Prince de Monaco, dit que Son Altesse Sérénissime était bien connue de tout le monde savant comme un étudiant enthousiaste, dévoué et heureux des sciences naturelles. Ses grandes recherches et investigations ont occupé la meilleure partie de sa vie et ont eu pour résultat d'enrichir nos connaissances surtout en océanographie, météorologie, zoologie, physique et géographie proprement dite.

Les investigations du Prince ont été conduites dans des conditions telles qu'on ne peut leur comparer que les expéditions gouvernementales envoyées par de grandes nations comme la nôtre. Sur son fameux yacht *Princesse-Alice II* et ses prédécesseurs également fameux, tous équipés d'une manière admirable pour des recherches océanographiques, le Prince a traversé l'Océan au moins vingt-cinq fois à la recherche de l'inconnu et entre l'Equateur et les régions Arctiques il y a peu d'endroits sur lesquels il ne pourrait nous renseigner.

Sa grande carte de sondage des océans est l'œuvre la plus complète qui ait été jamais entreprise et elle n'a pu l'être que grâce à un profond enthousiasme, à un grand dévouement à la science et à une générosité princière. (*Applaudissements*). Son Altesse Sérénissime s'est assuré la collaboration de personnalités scientifiques des différentes parties du monde et a généreusement et fréquemment tendu une main secourable pour aider des jeunes gens dans leurs recherches. Il a créé un grand Institut à Monaco, un bureau météorologique, un musée, et l'année dernière, il a aidé à la création dans Paris d'un Institut océanographique en mettant à sa disposition une somme qui n'est pas inférieure à 160.000 livres et il l'a doté de ses propres et magnifiques collections de Monaco. (*Applaudissements*).

Le Prince n'est pas un étranger pour nous à Edimbourg. De temps à autre, il est venu ancrer dans le Forth avec son yacht, il a également collaboré aux différents travaux scientifiques de la Société Royale et, il y a environ 15 ans, il fit une conférence dans cette cité à l'occasion de sa visite à l'Association Britannique.

Ses auditeurs l'accueillirent avec enthousiasme pour la peine qu'il avait prise de venir de si loin converser avec eux. C'était son devoir le plus agréable

maintenant, de remettre à Son Altesse Sérénissime la médaille d'or que le Conseil de la Société Lui avait décernée et qui était le plus grand honneur qu'il lui fut possible d'accorder, en récompense de Ses travaux scientifiques. (*Applaudissements*).

EXPLORATIONS MÉTÉOROLOGIQUES DANS LES HAUTES ATMOSPHÈRES.

Le Prince de Monaco, qui a été accueilli par de chaleureux applaudissements, dit qu'en réfléchissant au sujet de la conférence qu'il désirait faire devant la Société, il se souvenait des services que cette contrée avait rendu à la météorologie par l'Observatoire de Ben Navis (*applaudissements*), et il pensait intéresser son auditoire en lui donnant connaissance des progrès accomplis dans cette branche de la science, grâce aux nouveaux moyens d'investigation.

La météorologie est une science qui fait moins de progrès qu'aucune autre. Cet état de choses est dû à deux causes principales. D'abord, les recherches expérimentales sont de date toute récente et puis, le champ de ces recherches avait été limité aux latitudes de l'Europe et de l'Amérique du Nord, dans la zone appelée tempérée qui se trouve dans un état de transition entre l'état simple obtenu à l'Equateur et l'état également simple, mais contraire, obtenu aux pôles. Les débuts de la météorologie furent modestes. Des observations isolées furent faites par des curieux en histoire naturelle avec des instruments imparfaits et souvent rudimentaires et ce ne fut qu'après qu'ils eurent été rendus plus délicats et plus précis et se furent montrés capables de jeter la lumière sur les mystères de l'air, que les véritables observatoires furent créés. Tout d'abord ils se confinèrent dans les centres de population, mais au fur et à mesure des progrès réalisés, la nécessité se fit sentir d'étendre les recherches aux régions désertes et plus élevées. Il en résulte que des observatoires furent installés au sommet de nombre de montagnes.

A la même époque, des aérostats furent accidentellement employés dans le même but. Finalement, dans le cours de ces dernières années, des améliorations dans la fabrication de l'acier rendaient possible l'usage de cerfs-volants qui purent atteindre de grandes hauteurs, en y portant des instruments enregistreurs, tout en étant retenus par un fil aussi léger que solide.

A présent, l'industrie caoutchoutière a rendu possible l'envoi à des altitudes jusqu'à ce jour inaccessibles par tous autres moyens, de ballons qui, eux aussi, portent des instruments enregistreurs.

LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES.

Les premiers expérimentateurs qui se servirent de cerfs-volants furent des américains. Guidés par Edy en 1891 et par Rotche en 1894, leurs instruments atteignirent une hauteur d'environ 400 à 4.000 mètres. Peu de temps après, les français Hermite et Bezançon en 1892 lancèrent des ballons-sonde, espèce d'instruments beaucoup plus indépendants qui atteignirent des hauteurs au-dessus de plus de 20.000 mètres (60.000 pieds). Plus récemment, l'esprit scientifique des allemands, aidé des libéralités de l'Empereur Guillaume, a créé à Lindenberg, en Prusse, un magnifique observatoire où les recherches météorologiques dans ces hautes régions de l'atmosphère sont poursuivies régulièrement par les deux systèmes. Ces recherches sont nécessairement limitées à l'air au-dessus des surfaces terrestres.

Mais il restait l'atmosphère au-dessus de l'Océan, champ bien plus vaste dont l'exploration a paru de la plus grande importance.

Ce fut le professeur Hergesell, de Strasbourg, en 1894, qui, le premier, intéressa le Prince à la question et celui-ci décida de s'y attacher immédiatement.

Au cours du printemps de cette même année, il lui fut possible, après avoir apporté quelques modifications à la machine à sondage de son yacht *Princesse-Alice*, d'envoyer des cerfs-volants à une hau-

teur de 4.500 mètres, dans la région nord des vents de commerce, entre le Portugal et les Iles Canaries.

Afin de permettre à ce cerf-volant, qui portait les instruments enregistreurs, combinant un baromètre, un thermomètre, un hygromètre pesant 600 grammes, d'atteindre une certaine hauteur, il devint nécessaire d'attacher à la ligne ou fil, une série de cerfs-volants à intervalles de 500 à 1.500 mètres. Chacun d'eux, aidant les efforts de celui qui le précédait, contribuait à augmenter la force ascensionnelle du système au moment où le poids du fil dans l'air aurait empêché tout mouvement ascensionnel.

Par des relais successifs, il devint possible d'envoyer un cerf-volant avec des instruments à une très grande hauteur, pourvu qu'aucune couche de calme ne se trouvât interposée entre eux, ou, si elle existait, pourvu que la vitesse du navire convoyeur permit de tenir le cerf-volant à une vitesse minima de 7 mètres par seconde.

HAUTEUR QUE LES CERFS-VOLANTS PEUVENT ATTEINDRE.

En pratique il fut reconnu qu'en raison des difficultés qui entourent l'envoi des cerfs-volants du bord d'un navire et des complications résultant du fait que les courants supérieurs voyagent dans des directions, qui généralement varient d'une façon irrégulière d'une couche à une autre, une hauteur de 6.000 ou 7.000 mètres était la plus grande que l'on pût atteindre.

Lors d'une expérience récente faite à Lindenberg, pendant laquelle un cerf-volant atteignit une hauteur de 6.000 mètres, il fut nécessaire de dérouler 17.016 mètres de câble, la tension finale sur le câble s'éleva à 85 kilogrammes. Une opération de lancements de cerfs-volants à une hauteur de 3.000 à 4.000 mètres dura presque toute une journée, le navire, qui sans interruption dut marcher à toute vapeur afin de permettre aux cerfs-volants de traverser les zones de vent léger ou de calme, arriva facilement à couvrir une traite de 50 à 60 milles pendant cette même opération.

Après une campagne avec des cerfs-volants dans l'Atlantique on résolut de mettre en service pour les recherches météorologiques de l'atmosphère à grandes altitudes au-dessus de l'Océan, un système de « Ballons-sonde » qui avaient déjà donné d'excellents résultats sur la terre ferme.

Avec l'aide de M. le professeur Hergesell, le Prince put faire différents essais sur la Méditerranée, au cours du Printemps 1905, principalement dans le but de se familiariser avec les difficultés que présentent ces sortes d'opérations, surtout la manœuvre qui consiste à ramener le ballon à sa descente sur la mer.

La méthode finale pour procéder à cette opération fut la suivante :

MODES D'OPÉRATION SUR L'OcéAN.

Deux ballons légers en caoutchouc étaient gonflés, l'un un peu plus que l'autre, avec du gaz hydrogène, dont une provision avait été faite en bouteilles d'acier. Le ballon le moins gonflé portait l'instrument enregistreur, enfermé dans un petit panier, instrument analogue à ceux en usage avec les cerfs-volants mais plus complets, ainsi qu'un flotteur suspendu au bout d'une ligne longue de 50 mètres.

Le ballon le plus gonflé était accouplé au premier avec une autre ligne longue aussi de 50 mètres.

Sa fonction était d'abord de provoquer la montée en donnant l'aide nécessaire à l'autre ballon, et puis, ensuite, de faciliter sa descente avec l'instrument enregistreur en s'en détachant à l'altitude prévue d'avance par le degré de gonflement donné, gonflement dont dépendait la hauteur à laquelle le ballon devait éclater. Le premier ballon transformé ainsi en simple parachute ramenait l'instrument vers la mer, au-dessus de laquelle il planait aussitôt que le flotteur atteignait sa surface. De cette façon, le panier contenant l'instrument était retenu au-dessus des vagues et le ballon restait visible à une distance de 8 à 10 milles.

Dans ces conditions, le Prince put faire, en 1905, dans l'Atlantique, une croisière de 5.500 milles durant laquelle 18 expériences avaient été faites avec

des ballons jusqu'à une hauteur de 1.400 mètres, expériences dont la plupart furent couronnées d'un plein succès et qui confirmèrent, en ce qui concerne les vents alizés contraires, la conviction acquise l'année précédente avec des cerfs-volants employés à de moindres élévations. Mais ce mode de procéder présentait divers graves inconvénients, celui d'abord de rendre difficile, s'il avait été envoyé à une grande altitude, la descente du ballon, et celui ensuite de ne pouvoir fixer d'une façon exacte le point où la montée du ballon devait être arrêtée par l'explosion du ballon subsidiaire. Conséquemment, à partir de 1905, on s'ingénia à trouver les remèdes suivants :

D'abord, pour recouvrir le ballon avec son instrument, sans souci de la distance du point où il avait pris contact avec la mer :

En s'appuyant sur le fait que, du point culminant à la surface de la mer, le système traversait des conditions météorologiques, sensiblement semblables à celles rencontrées à la montée, on établit une formule qui permettait, si l'on avait suivi les ballons pendant la plus grande partie de leur marche ascensionnelle, de tracer rapidement sur une carte la route que le ballon-parachute devrait suivre à sa descente et de déterminer le point de la mer où il tomberait. Le navire pouvait, dès lors, être dirigé sur ce point sans qu'il fut nécessaire de suivre le ballon.

Puis, afin d'arrêter l'ascension des ballons à la hauteur désirée, on avait renoncé sur le navire du Prince à recourir à l'explosion du ballon subsidiaire pour arriver à ce but. Le ballon subsidiaire était maintenant détaché complètement du système à la hauteur désirée par l'action du courant fourni par une petite pile sèche, montée sur un ressort, qui agissait au moment où l'aiguille du baromètre enregistreur touchait un conducteur amorcé par l'altitude désirée.

AUTRES EXPÉRIENCES.

Mais les ballons-sondes n'étaient pas les seuls appareils employés, concurremment avec les cerfs-volants, pour faire des recherches au sujet des phénomènes dont la haute atmosphère est le siège. Dans certaines circonstances l'expédition s'était servie de ballons captifs, envoyés à des hauteurs modérées. Elle avait aussi lancé des ballons-pilotes que lâchaient entièrement ceux qui les envoyaient. Ces ballons s'élevaient à des hauteurs prodigieuses et disparaissaient pour toujours. Ils ne portaient aucun instrument, mais fournissaient des indications quant à la direction et la violence des courants aériens dans les plus hautes régions de l'atmosphère. Finalement, en 1906, on avait essayé, et cela avec succès, une troisième méthode, qui avait permis une certaine exploration de l'atmosphère, malgré la présence des nuages, mais avec un horizon clair.

Il était alors devenu nécessaire de munir le ballon de moyens propres à le ramener d'une telle altitude à la surface de la mer dans un rayon qui n'excédât par le champ de la visibilité.

Le navire s'arrêtait alors à l'endroit où le ballon avait été lancé et les observateurs guettaient dans toutes les directions afin de découvrir son retour de dessous les nuages. La seule expérience qui fut faite ainsi avait pleinement réussi et le ballon, qui avait atteint une hauteur de 4.800 mètres en un jour où le ciel était complètement couvert de nuages très bas, avait été découvert et ramené à une distance de 12 milles. A présent, quels avaient été les résultats obtenus par l'emploi nouveau des ballons au-dessus de la mer? Le Prince avait été considérablement gêné dans l'exécution d'une partie du programme qu'il s'était tracé par la persistance des brouillards au-dessus de la mer au Spitzberg. Aussi l'envoi des ballons-sonde, que les premières expériences sur la Méditerranée avaient rendu si parfaites dans leur exécution, avaient été arrêtées par cet insurmontable difficulté. Deux fois seulement, il avait été possible de les faire. Néanmoins, les renseignements obtenus n'avaient pas été sans valeur, puisque les instruments enregistreurs avaient rapporté des courbes d'une altitude de 7.500 mètres par 78,55 degrés de latitude.

En présence de brouillards continus sur la mer et de l'impossibilité de lancer d'une façon utile les ballons-sondes dans le voisinage des îles habitées, l'expédition avait fréquemment employé des ballons-sondes comme ballons captifs. Mais les meilleurs résultats avaient été obtenus avec des ballons pilotes.

Ces instruments, qui sont assez petits pour qu'un homme puisse les prendre dans ses bras, avaient été suivis avec un théodolite à l'extraordinaire altitude de 29.800 mètres. Le ballon pilote de 1906 avait apporté la preuve que, dans les régions arctiques, et le voisinage de la 80^{me} parallèle, à une hauteur d'environ 13.600 mètres, certains vents marchaient à la vitesse de 60 mètres par seconde, une force dont on avait aucune idée sur la surface du globe. Leur direction était S. 48 degrés O.

SI LES GOUVERNEMENTS LE VOULAIENT.

Le Prince et ses compagnons ont fait trente explorations de la haute atmosphère dans la région Arctique du Spitzberg en 1906 et vingt-six sur l'Océan ou la Méditerranée en 1905. Les résultats de ces croisières prouvèrent que si les principaux Etats du monde prenaient la résolution de diminuer un peu la dépense des querelles internationales, en les soumettant au jugement d'un tribunal moins coûteux que celui de la guerre et s'ils réservaient plus de ressources aux véritables intérêts de l'humanité, il serait possible avec des moyens puissants de connaître très vite les lois sur la météorologie, dont la clef paraît se trouver dans les hautes régions atmosphériques. Il ne reste plus qu'à ajouter que l'Allemagne a récemment envoyé dans l'Atlantique et l'Océan Indien un navire spécial, *La Planète*, afin de continuer et d'étendre ses explorations aériennes.

D'un autre côté, MM. Teisserenc de Bort et Rotche ont équipé et employé en 1905 et 1906 un navire d'une construction spéciale pour le même objet.

Le Prince a terminé son discours en disant qu'il était très heureux de mentionner la part prise dans sa troisième expédition arctique par un météorologiste écossais qui est devenu un distingué océanographe, M. Bruce (*Applaudissements*), le directeur de la belle expédition antarctique de la *Scotia*, une des plus fructueuses de celles qui explorèrent cette région ces dernières années et dont le succès doit être d'autant plus agréable à l'Ecosse que son accomplissement ne demanda qu'une dépense très modérée.

Le Prince termine en manifestant l'espoir que l'avenir lui permettra de continuer son œuvre scientifique. Cette année encore, M. Bruce l'avait accompagné avec deux aides dans les régions arctiques afin d'explorer une grande île du Spitzberg — la Terre du Prince Charles. — Il avait accompli cette exploration dans des conditions climatériques aussi défavorables aux reconnaissances qu'à la navigation. (*Applaudissements*).

La conférence était accompagnée de nombreuses vues prises d'après des photographies du Prince.

VOTE DE REMERCIEMENTS.

Le Principal Sir William Turner, en proposant un vote de remerciements au Prince de Monaco, a dit que par le travail important qu'il avait entrepris en vue de l'exploration de l'Océan, en ce qui concerne la température de l'eau, ses courants, ses habitants, ses profondeurs, la nature de ses fonds, Son Altesse Sérénissime S'était montrée un admirable observateur et avait vaincu la plupart des difficultés qu'avaient à rencontrer ceux qui voulaient étudier l'Océan. Tout le monde sait qu'Alexandre le Grand versa des larmes parce qu'il ne lui restait plus de terres à conquérir. Le Prince de Monaco a compris, au contraire, qu'il avait encore à conquérir l'atmosphère et tous savent maintenant comment il s'y prend pour accomplir cette nouvelle entreprise. L'auditoire avait été profondément intéressé par ses explications, sur les moyens si variés et ingénieux qu'il avait adoptés pour accomplir la tâche qu'il s'était imposée. (*Applaudissements*).

Comme il en écoutait l'admirable description de la bouche du Prince, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'un jour, peut-être très prochain, quelques-uns de ces ballons du Prince pourraient trouver leur chemin jusqu'à la planète Mars (*Rires*), et, s'ils emportaient avec eux des instruments enregistreurs, nous, sur notre terre, pourrions recevoir un message des Martiens, apprendre quelque chose au sujet des habitants de cette planète.

Ce qui l'avait particulièrement impressionné dans la conférence, c'est que le Prince de Monaco est un travailleur, non pas simplement travailleur manuel, mais travailleur par la hauteur de Sa culture scientifique et de Son intelligence. (*Applaudissements*.) C'est la forme de travail à laquelle on accorde le plus de valeur. L'orateur ajoute qu'il est sûr que tout l'auditoire se joindra à lui pour exprimer au Prince de profonds remerciements pour l'admirable conférence qu'il a donnée. C'est la première fois en Ecosse que ces nouvelles méthodes d'exploration de l'atmosphère ont été exposées dans une conférence et il pense même que c'est la première fois en Grande-Bretagne que ces remarquables observations ont été produites devant le public.

La séance a pris fin sur un vote enthousiaste de remerciements.

Du journal *The Evening Times* (19 janvier 1907) :

LE PRINCE DE MONACO A GLASGOW

Son Altesse Sérénissime le Prince de Monaco a passé la journée d'hier à Glasgow et dans la soirée a fait une conférence sur l'Exploration Météorologique des Phénomènes de la Haute Atmosphère.

Un public considérable était assemblé dans l'Atheneum, sous les auspices de la Société Royale de Géographie de Glasgow (Centre) pour, entendre la conférence de Son Altesse Sérénissime. La tribune était décorée des drapeaux de la Principauté de Monaco et de l'Expédition Nationale Antarctique Ecossaise, auxquels se trouvaient entremêlés les couleurs particulières du Prince, rouge et blanche. M. le Dr Paul Rottenburg, qui présidait, a dit que l'assemblée si nombreuse qui assistait à la cérémonie était la preuve particulièrement éloquente que tout le monde comprenait l'importance de la soirée.

Il a ajouté qu'il pensait, en effet, que c'était une soirée unique, tant au point de vue du sujet de la conférence que de la personnalité du conférencier. Au temps du cher Ben Nevis et de l'Observatoire, on entendait plus souvent parler d'observations météorologiques.

Son Altesse Sérénissime a alors commencé sa conférence. Le Prince, qui est tout à fait familier avec la langue anglaise, possède un excellent accent, et comme il a parlé très lentement et distinctement il s'est fait parfaitement comprendre. L'auditoire l'a suivi avec le plus grand intérêt et l'a couvert fréquemment de ses applaudissements.

A la fin de la conférence, M. le professeur Graham Kerr a demandé à l'assemblée d'accorder un vote très respectueux de remerciements au Prince Souverain, qui avait eu la gracieuse bienveillance de prendre la parole devant elle. Le nom du conférencier, comme ceux de cette remarquable série de vapeurs qu'il a fait construire et équiper, resteront familiers à tous les biologistes.

Les remerciements ont été votés avec enthousiasme et la cérémonie a pris fin sur cette manifestation.

C'est samedi 2 février que commencera au Théâtre de Monte Carlo la saison d'Opéra sous les auspices de S. A. S. le Prince. Elle s'ouvrira, cette année, par la représentation d'une œuvre inédite d'A. Bruneau, *Naïs Micoulin*.

C'est avec un douloureux sentiment de regret que la population de la Principauté a appris la mort de M^{me} Saint-Martin, supérieure du pensionnat des Dames de Saint-Maur, dont les obsèques ont eu lieu hier matin à 10 heures. La levée du corps a été faite au pensionnat par M^{sr} Guyotte, vicaire général, assisté des membres du clergé.

Le service religieux a eu lieu à la Cathédrale. L'absoute a été donnée par S. G. M^{sr} du Currel, évêque de Monaco.

S. A. S. le Prince avait daigné se faire représenter par le commandant Alban Gastaldi, Son aide de camp qui marchait en tête du cortège.

Venait ensuite S. Exc. le Gouverneur Général, accompagné de nombreux fonctionnaires, parmi lesquels on remarquait les membres du Comité de l'Instruction publique.

Après l'absoute, le cortège s'est rendu au cimetière où l'inhumation a eu lieu dans le tombeau réservé aux communautés religieuses.

M^{me} Saint-Martin habitait la Principauté depuis le mois de mars 1870. Nommée économe en 1872, elle était devenue Supérieure du pensionnat des Dames de Saint-Maur en 1892.

Comme directrice de l'enseignement primaire des jeunes filles, elle a présidé au développement des classes et assuré leur fonctionnement d'après les nouveaux programmes. C'est à elle que l'on doit la création des cours de la Condamine et de Monte Carlo. Pendant 37 ans elle n'a cessé de consacrer ses efforts à l'enseignement de la population féminine de la Principauté.

La cérémonie de lundi était un hommage bien dû au zèle et aux mérites de M^{me} Saint-Martin dont la perte sera douloureusement ressentie par les élèves de jour en jour plus nombreux de nos écoles publiques.

M. Raoul Gunsbourg est arrivé depuis peu et, sans perdre une minute, a commencé à diriger les répétitions des opéras qui vont incessamment inaugurer la grande saison lyrique de Monte Carlo.

On annonce de Paris :

M. Massenet se prépare à partir pour Nice, où il va présider aux dernières études de sa triomphante *Ariane*, dont la première représentation est fixée au 30 janvier. De là, l'illustre maître n'aura pas grand'route à faire pour se rendre à Monte Carlo, où l'attendent également les études de sa nouvelle œuvre, *Thérèse*, que doivent chanter pour la première fois, le 7 février, M^{lle} Lucy Arbell, MM. Clément et Dufranne.

M. Bernstein, l'auteur du *Voleur*, est notre hôte pour une partie de l'hiver. Voici la dépêche que, de sa résidence du Cap d'Ail, il vient d'adresser à M. Camille Blanc, président du Conseil d'Administration des Bains de Mer :

« Ai assisté mercredi soir à une représentation « vraiment remarquable du *Voleur*. L'interprétation, la mise en scène et le soin dont témoignait « chaque détail m'ont causé un vif plaisir. J'aurais « voulu vous rencontrer et vous dire ma satisfaction. »

« Henri BERNSTEIN,
« Villa Roby, Cap d'Ail. »

M. Luigi Pomé, le sympathique chef d'orchestre qui va diriger les opéras italiens au théâtre de Monte Carlo, vient d'avoir la douleur de perdre son père, le maestro Luigi Pomé, qui s'est éteint à Sanari, à l'âge de 91 ans.

M. Jacques Roudaire, beau-père de M. Jules Crovetto, a succombé à Clermont-Ferrand. La cérémonie funèbre qui a eu lieu dans cette ville a témoigné, par l'affluence qui s'y pressait, de l'étendue des amitiés dont M. Roudaire était entouré.

Selon la volonté du défunt, le corps a été transporté à Monaco où il a été inhumé dans un caveau de famille.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO

Le *Voleur* de M. Bernstein a occupé l'affiche pendant la première partie de la semaine, le *Passé* de M. Porto-Riche pendant la seconde. Entre les deux, la Direction a repris l'amusant ballet du *Petit Faust*, où se sont fait applaudir M^{lles} Carrère, Bertrand, Charbonnel et Ly Simons, et la *Mariska* où M^{lle} Trouhanowa a montré autant de sauvage ardeur qu'elle avait mis de poésie ingénue dans la *Sniegourka* et d'harmonieuse noblesse dans *Phryné*. Il n'y a que son éclatante beauté qui ne change pas.

Le sujet du *Voleur* semble avoir été inspiré par un fait-divers récent. On reproche parfois à M. Bernstein d'affectionner les sujets violents. Je l'en louerais volontiers, puisqu'il ne sacrifie au pathétique ni la logique des événements ni la vérité des caractères.

Sans doute, cette jolie Marise, qui vole pour se faire belle et plaire à son mari, n'est pas une héroïne ni un modèle à citer aux jeunes filles à marier. Mais que sa petite âme tendre et impulsive d'oiseau est vivante et touchante ! M^{lle} Piérat en a merveilleusement rendu les nuances et s'est

créé dans ce rôle un magnifique succès personnel. M. Raphaël Duflos a tenu le personnage du mari avec les rares qualités de distinction, de charme et d'énergie qu'il n'a cessé d'affirmer depuis les jours déjà lointains de l'*Affaire Clémenceau*. A la fin du second acte, qui se passe tout entier entre ces deux admirables acteurs, le rideau a dû se relever jusqu'à trois fois sur les applaudissements enthousiastes de la salle. Il conviendrait de louer en détail le jeu de tous leurs partenaires. Ce fut une interprétation sans faiblesse et de tous points remarquable. Même après les distributions exceptionnelles que nous avons eues auparavant, on avait le sentiment très net que, par le fondu, l'homogénéité, la tenue de l'ensemble, on s'élevait encore à un degré d'art supérieur.

M. Porto-Riche excelle à peindre les femmes passionnées et douloureuses. On se rappelle le grand succès d'*Amoureuse* qui fut une des plus belles créations de M^{me} Kéjane.

Le *Passé* conte l'agonie morale d'une femme supérieure par le talent, par le caractère, par la force et la profondeur de la passion dans sa rencontre avec un homme de plaisir. C'est le type que, par les nécessités de l'art théâtral, mais aussi par goût, M. Porto-Riche oppose d'ordinaire à ses âmes passionnées de femme. Il le déshabille cruellement. On peut même regretter que, dans le *Passé*, il prête à son personnage quelques vilénies vraiment révoltantes et peut-être inutiles. Mais ce n'est là qu'un détail et la figure de son François Prieur est dessinée avec autant de sûreté que de vigueur. Ce n'est pas seulement un homme léger, un homme à bonnes fortunes, comme le sont, si j'ai bonne mémoire, le héros de la *Chance de Françoise* et d'*Amoureuse*. C'est un séducteur. C'est ce qu'on appelait jadis un roué. Il a cette puissance d'expansion, ce don de répanche de la vie autour de lui qui, plus que la beauté et la jeunesse, subjuguent les femmes. Il le sait et il en use sans scrupules. L'âme loyale et profonde de Dominique Brienne se révolte de sa duplicité, mais subit sa fascination et descend aux pires concessions jusqu'à ce qu'un dernier mensonge la détache sans la libérer ni la guérir.

M^{me} Brandes, avec son masque de passion et de souffrance, sa voix mordante et grave, a été une admirable Dominique Brienne. M. Duflos a donné une grande allure au personnage de François Prieur et fait sentir avec un art surprenant, dans les scènes de séduction, la froideur qui se cache sous l'émotion de surface. Il a trouvé moyen de traduire à lui seul les sentiments que Mozart a exprimés dans son *Dón Juan* par le contraste du chant et de l'accompagnement. M. Mayer a joué avec une émotion contenue un de ces rôles d'amoureux sacrifié, dans lesquels il excelle. M^{lle} Bertiny a prêté son charme tranquille et son aimable frivolité au personnage peu sympathique de la médiocre Antoinette Bellangé. M^{lle} Kolb et M. Beer ont marqué de leur talent deux emplois secondaires. MM. André Hall et Grammont ont dignement complété cet admirable ensemble.

Le Palais des Beaux-Arts continue la série de ses heureuses représentations avec l'excellente troupe du *Grand Guignol* qui a donné le *Cultivateur de Chicago*, 2 actes de M. Timmory, tirée d'une nouvelle de Marck Ewain, et les *Grenouilles*, de M. Max Maurey; *Hue! Cocotte*, de MM. Georges Nanteuil et Albert Saverne; *Aristide*, de MM. Max Maurey et Xavier Roux; *La Veuve*, de MM. Héros et L. Abric.

CONCERTS

Après une excellente exécution de la pimpante ouverture *Au Printemps*, de Goldmark, l'orchestre attaque l'admirable symphonie descriptive *Antar*, de Rimsky-Korsakow (d'après un conte arabe). En France, cette symphonie orientale fut jouée pour la première fois aux Concerts du Trocadéro en 1889, sous la direction de l'auteur.

La symphonie a été superbement interprétée par l'orchestre; aussi, a-t-elle été acclamée et M. Jehin, rappelé, a été l'objet d'une véritable ovation. Les préludes de l'*Ouragan* étaient un des numéros importants du programme.

M. Alfred Bruneau a réuni les préfaces précédant les actes du superbe drame l'*Ouragan* et en a fait une suite symphonique de grande envolée. Il y a quatre préludes qui ont été reliés deux à deux : l'œuvre a été superbement rendue : notamment la tempête; c'est une émanation bien sentie de la nature, et la poésie sombre de la mer sauvage vous émeut profondément. On ne peut que faire des compliments à l'orchestre et à son admirable chef, M. Alfred Bruneau, venu à Monte Carlo pour les répétitions de *Naïs Micoulin* et qui assistait au concert, a dû être grandement satisfait. L'œuvre a été d'ailleurs très chaleureusement accueillie.

Le concert se complétait par l'*Enchantement du Vendredi-Saint*, tiré du troisième acte de *Parsifal*, de Wagner, qui est absolument délicieux, et par la *Rapsodie Cambodgienne*, de Bourgault-Ducoudray, donnée en première audition, œuvre d'une saveur très originale que l'on a beaucoup applaudi.

Dans son audience du 24 janvier 1907, le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Picard, Théodore-Pierre, né à Paris le 8 juin 1844, ajusteur, sans domicile fixe, quinze jours de prison et 32 francs d'amende, pour infraction à un arrêté d'expulsion, avec la circonstance de récidive ;

Peyran, Jean, dit Gibelli, né à Vintimille (Italie) le 14 avril 1890, garçon d'hôtel à Nice, trois mois de prison pour vol et tentative d'escroquerie.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Etude de M^e Alexandre EYMIN,
docteur en droit, notaire,
2, rue du Tribunal, Monaco.

VENTE SUR LICITATION

AVEC ADMISSION D'ÉTRANGERS,

le vendredi 15 février 1907, à 10 heures du matin, à Monaco, en l'étude et par le ministère de M^e EYMIN, notaire, d'une magnifique propriété, dénommée :

VILLA ÉTIOLLES

située à Monte Carlo, Principauté de Monaco, à l'angle du boulevard des Moulins et de l'avenue Saint-Michel, en façade sur le Casino et les jardins, consistant en une villa élevée sur sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage, avec jardin, écurie et remise, le tout d'une superficie de 1,920 mètres carrés 67 décimètres carrés environ, clos de murs, porté au plan cadastral sous le numéro 166 P de la section D, confinant : au midi, le boulevard des Moulins ; au levant et au nord, l'avenue Saint-Michel, et au couchant, à la villa Louise, appartenant à madame la princesse Radziwill.

Mise à prix..... 600,000 fr.

Charges en sus du prix.

Consignation pour enchérir..... 40,000 francs.

Pour tous renseignements s'adresser audit M^e EYMIN, notaire à Monaco.

Etude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco,
30, rue du Milieu.

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le jeudi sept février mil neuf cent sept, à deux heures du soir, à la Villa *Souvenance*, avenue Saint-Michel, n^o 2, au haut du *Boulingrin*, à Monte Carlo, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'un beau mobilier de salon, salle à manger et chambre à coucher, consistant notamment en : salon Louis XV ; console Louis XVI ; meubles fantaisie ; dix portières avec lambrquin soie, dessin Louis XV ; seize panneaux chinois roses et bleus, satin brodé et autres tentures ; buffet, dressoir, table et chaises ; glaces ; lits complets en bois et en cuivre ; armoires à linge ; chiffonnier ; tapis ; lingerie ; verrerie ; vaisselle, etc., etc.

Au comptant. 5 p. % en sus pour frais d'enchères.

Charles TOBON.

NOTA. — Exposition le mercredi 6 février, de 2 à 4 heures du soir.

TRIBUNAL SUPÉRIEUR DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite du sieur François Giaume, boulanger et épicier, demeurant à Monte Carlo, sont invités à se présenter dans la salle des audiences du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice, à Monaco, le 12 février prochain, à 2 heures et demie du soir, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 500 et 501 du Code de Commerce.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Par acte sous seing privé, fait et enregistré à Monaco, M. Palmaro François a vendu le fonds de commerce qu'il exploitait à Monaco, rue Grimaldi, n^o 11, connu sous le nom de *Vins et spiritueux*.

MM. les créanciers, s'il y en a, sont priés de faire opposition dans la huitaine entre les mains de M. Cagliero Joseph, son successeur, rue Grimaldi, n^o 11, sous peine de forclusion.